

AU MENU : LES ESSAIS NUCLÉAIRES EN POLYNÉSIE FRANÇAISE

# "LES CHAMPIGNONS DE PARIS", UNE CRÉATION THÉÂTRALE EXPLOSIVE !

Le metteur en scène François Bourcier ("Race[s]") jette un pavé dans la mare ou plutôt une bombe dans le lagon. Écrite par Émilie Génaédig, sa nouvelle pièce traite le sujet sensible des essais nucléaires en Polynésie. Cette création originale sera jouée, à partir du 30 septembre, par Guillaume Gay, le directeur de la Compagnie du Caméléon, et deux autres comédiens locaux, Tapa Teuru et Tuarii Tracqui. Rencontre avec ces artistes détonants.

rédigé par DOMINIQUE SCHMITT

**N**on, il ne s'agit pas d'une recette culinaire hexagonale à la sauce locale (quoi que...) mais bien d'une œuvre théâtrale traitant des expérimentations nucléaires qui ont secoué la Polynésie. Le 27 janvier 1996 marquait en effet le 193<sup>e</sup> et ultime essai en Polynésie, après 30 ans de campagne atomique dans le Pacifique. Vingt ans plus tard, ce triste anniversaire inspire *Les champignons de Paris*, la nouvelle création originale de la Compagnie du Caméléon coproduite avec la Compagnie Théorème de Planck de François Bourcier. Ce dernier, connu pour ses spectacles engagés comme *Lettres de délation* (d'après le roman d'André Halimi), *Résister c'est exister* (d'Alain Guyard), ou encore *Race(s) ou pourquoi l'homme blanc se prend-il toujours pour le maître du monde* – qu'il a joués au fenua – est aussi ici le metteur en scène, tandis qu'Émilie Génaédig, sa compagne dans la vie, en est l'auteure.

Trois comédiens redonneront vie à ce pan sombre de l'Histoire et y apporteront un éclairage : Guillaume Gay (directeur de la Compagnie du Caméléon, producteur, comédien professionnel et professeur de théâtre), Tapa Teuru (acteur dans la série *Hiro's* sur TNTV et dans le court-métrage *Au large d'une vie*) et Tuarii Tracqui (acteur dans la série *Tupapa'u* sur Polynésie 1<sup>ère</sup> et danseur professionnel). Si le titre de cette pièce peut prêter à sourire, c'est surtout pour rendre plus "digeste" ce sujet très lourd. Un thème sensible qui mijote dans les mémoires depuis trop longtemps, telle une cocotte-minute, et qui menace d'exploser lorsqu'on ouvre la boîte de Pandore.





**Sur les planches**

Les trois comédiens, complices, offrent dans leur jeu une belle complémentarité.

**Le prix Beaumarchais 2016 : une reconnaissance nationale**

Les champignons de Paris cuisent à petit feu depuis trois ans déjà. Guillaume Gay, qui est à la fois sur les planches et à la production, explique la genèse du projet : "J'avais vraiment envie de monter sur scène avec des comédiens polynésiens et traiter un sujet de société fort, à l'image de notre précédente création *Family Dream*. Le but est à chaque fois le même : celui de porter une parole. J'ai pensé naturellement à François Bourcier, dont les textes sont toujours puissants, et lui ai proposé de travailler sur le nucléaire et ses impacts sur une société bouleversée. Il a tout de suite accepté de collaborer et nous avons lancé un casting ouvert à tous. Nous souhaitions choisir en premier lieu les comédiens avant de lancer l'écriture, afin que les textes collent au mieux aux personnages. En 2014, nous avons reçu plusieurs candidats parmi lesquels Tepa Teuru, qui s'est vraiment démarqué du lot. Par la suite, une deuxième vague d'audition nous a permis de dénicher Tuarii Tracqui, qui a été étincelant. François Bourcier nous a alors demandé de faire des essais à trois, et a été d'emblée convaincu du recrutement."

En effet, le metteur en scène a vu juste et fait mouche. Le trio dégage une grande complicité et offre une belle complémentarité avec beaucoup de relief entre un *Popa'a* caméléon et deux Polynésiens, l'un représentant le local *'aito* et l'autre la

"cool attitude" de nos îles. Les comédiens trouvés, il était temps de coucher désormais les textes sur le papier. À la plume, Émilie Génaédig a réalisé un superbe travail en amont qui lui a d'ailleurs valu en début d'année le prix Beaumarchais 2016 en écriture, l'une des récompenses créées par *Le Figaro* pour primer le théâtre et attribuées par un jury composé de journalistes critiques. Reconnue nationalement, la pièce a de surcroît une vraie légitimité. En outre, ce prix a permis d'obtenir une aide financière pour l'édition mais aussi l'œuvre. Environ 500 000 Fcfp ont ainsi contribué à donner naissance à la pièce, comblant l'absence de fonds publics.

**Vrais témoignages, archives, documentaires, vidéos...**

La création théâtrale s'est construite en deux temps. Les premières répétitions ont démarré en février 2016 et ont duré presque deux mois. Puis, en mars, la pièce a été présentée en avant-première aux personnes concernées de près par le sujet (associations, membres du gouvernement, acteurs des différents secteurs, etc.). "Avant de la dévoiler devant un public plus large, nous voulions vérifier que nous n'avions pas fait d'erreur, ni de contresens ou d'oubli", confie Guillaume Gay. Et d'ajouter : "Le but était de valider le fond car c'est un sujet sensible, qui divise ; la forme, elle, nous appartient."

Le spectacle a été ensuite joué devant les scolaires. Le collectif de comédiens, que nous avons eu la chance de rencontrer réuni, est unanime et affirme à l'unisson : "Les retours ont été très bons, les réactions positives et nous étions très satisfaits de constater que la pièce rassemble. Nous nous inscrivons dans un état d'esprit qui consiste à vivre ensemble, construire ensemble, il s'agit de ne pas refaire les mêmes erreurs et repartir sur des bases saines. L'objectif des *Champignons de Paris* est de redonner à vivre des périodes clés de l'Histoire, donner à voir, c'est de l'humain. Il est essentiel de rendre la parole aux témoins. Toute la pièce

**"Nous n'avons aucun parti pris, nous ne sommes pas moralisateurs, nous ne faisons que relater des faits"**

est bâtie sur de vrais témoignages, des documentaires, des archives, des vidéos, etc. Même les textes sont retranscrits tels quels. Nous n'avons aucun parti pris, nous ne sommes pas moralisateurs, nous ne faisons que relater des faits." D'ailleurs, de longues réflexions sont nées au sein du collectif dans un souci de concision. Des textes ont été ainsi coupés pour garder le sens et également le

trouver, car "la vérité est sur le plateau" comme les trois acolytes aiment à le dire. Dans "le respect des faits", ils souhaitent être "le plus juste possible" et faire "connaître l'Histoire" pour "mieux comprendre". La création s'articule en trois phases, souligne Guillaume Gay : "Cela commence autour de la propagande de l'époque, en faveur du nucléaire et de ses bienfaits : des éléments d'archives vidéo et audio, des extraits de discours des politiques de l'époque illustrent le rêve de progrès et de prospérité promis par la France. La réalité de ce qu'est le nucléaire, les premières prises de conscience, les incidents, les mystères qui entourent certains faits ou événements seront

ensuite relatés par les témoins directs de la bombe." Et de conclure : "Quand la « fête » est finie, restent les maladies, les vies brisées, les désastres écologiques... Et l'envie d'être entendu, d'être reconnu, pour pouvoir se relever et continuer d'avancer." C'est ainsi sur une note d'espoir que tombe le rideau, ouvrant les débats au sein du public présent. ■

**LE PITCH**

**Trente ans d'essais nucléaires au fenua**

1960. La France lance son programme d'essai nucléaire militaire en Algérie. Six ans plus tard, le 2 juillet 1966, elle le poursuit en Polynésie sur les atolls de Moruroa et de Fangataufa. Quelque 193 tirs atmosphériques puis souterrains ont été réalisés sur ce tout petit bout du monde. Il faudra attendre 1996 pour voir leur arrêt définitif. Sous couvert de protéger la paix, la France s'est dotée d'une arme capable de détruire la Terre. Mais aujourd'hui, non contente d'avoir fait progresser l'impensable, elle ne semble pas vouloir reconnaître les désastres engendrés par ses essais. Combien de temps faudra-t-il encore attendre pour que les conséquences de ces essais soient enfin reconnues ? En attendant cette réponse, nombres de militaires et de civils ayant participé aux essais sont morts précocement de graves maladies. Ceux qui vivent encore tentent avec leur famille et quelques associations pugnaces de demander que le silence, le déni ou le mensonge cessent...

**TOURNÉE**

**La pièce voyagera dans les îles et en métropole**

"Porter la parole partout", tel est le leitmotiv des producteurs des *Champignons de Paris*. Après Tahiti en septembre et octobre, la pièce voyagera dans les îles polynésiennes. En avril 2017, elle sera rejouée au fenua, puis en mai, elle sera présentée en Nouvelle-Calédonie. Fin juin, elle sera en prévente en métropole et sera dévoilée en régions parisienne et lyonnaise. En juillet 2017, elle sera au programme du Festival d'Avignon, ce qui générera une tournée durant le second semestre 2018 et le premier semestre 2019.

**INFOS PRATIQUES**



**"Les champignons de Paris"**

Création de la Compagnie du Caméléon et de la Compagnie Théorème de Planck  
Spectacle à partir de 10 ans  
Durée : 1h30  
Du 30 septembre au 9 octobre, au Petit théâtre de la Maison de la culture  
Les vendredis et samedis à 19h30, et les dimanches à 17 heures  
Tarifs : de 2 500 Fcfp à 4 000 Fcfp  
Billets en vente à Carrefour Arue et Punaauia, Radio 1 et sur [www.radio1.pf](http://www.radio1.pf)  
Contact : [cameleon@mail.pf](mailto:cameleon@mail.pf)





INTERVIEW

**François BOURCIER**  
COPRODUCTEUR ET METTEUR EN SCÈNE

**"CE SUJET RESTE ENTOURÉ D'UN HALO DE MYSTÈRES..."**

Crédit photo : DK

**Comment est née l'idée de cette création théâtrale ?**

À ma première venue sur l'île, j'étais déjà intéressé par le sujet, et après le succès de *Lettres de délation* et de *Résister, c'est exister*, Guillaume Gay m'a proposé de mettre en scène un spectacle. L'idée de se retrouver autour d'une création m'a séduit. En effet, j'avais déjà pu apprécier le travail que réalisait Guillaume à Tahiti pour la culture, pour le théâtre et pour construire un véritable public. Ses programmations en sont de très beaux exemples. Très vite, je lui ai soumis l'idée de réaliser un spectacle autour des essais nucléaires, sachant que c'était un sujet délicat à traiter. Plus délicat que *Les révoltés du Bounty*, par exemple. Je ne voulais pas mettre sa compagnie et le travail qu'il réalisait en danger. Mais Guillaume a tout de suite accepté le challenge me rappelant que le théâtre, c'était aussi de savoir prendre des risques sur le contenu des sujets. Du coup, j'ai encore plus souhaité réaliser ce projet avec lui.

**Sur quels documents vous êtes-vous appuyés ?**

Sur énormément de sources venues d'horizons différents pour éviter le parti pris. Je prends un exemple : sur le nombre

de cas de cancers, les sources sont multiples et contradictoires. D'un côté, la France affirme que rien ne prouve que la recrudescence des cas de cancers est due aux essais. De l'autre côté, beaucoup de témoignages et certains médecins affirment le contraire. Difficile, dans ces conditions, de savoir qui a tort et qui a raison car nous n'avons pas de possibilité de vérifier. Alors ? Ce qui est sûr, c'est que la population durant les essais a été suivie médicalement de façon assez rigoureuse et régulière. Mais depuis la fin des essais, plus rien... Pourquoi ? À cette question, comme à d'autres, nous nous sommes rendus compte que l'État n'apportait pas de réponse. Pourquoi ? Ce sont ces nombreux "pourquoi" que le spectacle met en relief.

**Comment avez-vous procédé pour vous imprégner du sujet ?**

À chaque séjour en Polynésie, nous avons programmé plusieurs rendez-vous et rencontres avec des témoins ou des personnalités bien au fait du sujet. Nous avons construit progressivement le projet en prenant soin d'intégrer les remarques de nos interlocuteurs. Entre chaque venue, nous avançons également dans la lecture des documents et livres que nous avaient fournis Marie-

Hélène Willerme (*la réalisatrice, entre autres, des Témoins de la bombe et du très beau documentaire sur Pouvanaa a Oopa, ndlr*) et Bruno Barrillot (*le délégué du Comité de suivi des conséquences des essais nucléaires, remercié en 2013 et fraîchement renommé, ndlr*). Lors de mon deuxième voyage, j'ai eu aussi l'opportunité de rencontrer John Doom (*fondateur de l'association Moruroa e Tatou, il était à l'époque journaliste et servait d'interprète aux officiels, ndlr*).

**Quels acteurs et témoins de la bombe avez-vous pu rencontrer ?**

Pas mal. Certains souhaitent rester anonymes, d'autres discrets, car ce sujet reste toujours entouré d'un halo de mystères...

**De quelle manière s'articule la pièce ?**

Nous suivons l'histoire de manière chronologique. Comme si nous ouvrons un dossier. Les faits y sont exposés à travers la succession de scènes retraçant la vie au quotidien des essais, de ses débuts en Algérie aux prises de décisions du gouvernement de les déplacer en Polynésie, jusqu'à la fin des essais en 1996. La mise en scène permet de suivre deux histoires : celle des décideurs qui ne

sont pas dans le réel (nous les apercevons dans les vidéos et aux détours de quelques scènes) et le réel, dans les scènes de la vie durant les essais. Tous les points sont présents. Les Français qui y travaillent, les militaires qui l'encadrent mais aussi, bien sûr, les Polynésiens qui vont également participer à l'aventure.

**Quel message souhaitez-vous passer ?**

C'est avant tout un acte artistique. Nous ne sommes ni historiens, ni médecins, ni scientifiques, et donc il serait vain de vouloir prendre une place qui ne nous appartient pas. Mais nous sommes artistes et citoyens, et en tant que tels, nous pouvons nous interroger, nous questionner et par le biais du théâtre interpeller les consciences sur un sujet qui divise et qui semble vouloir être consciemment ou non passé sous silence.

**Êtes-vous satisfait des premières répétitions ?**

Nous n'avons fait qu'une seule avant-première et deux représentations scolaires pour avoir, avant l'exploitation, un retour sur notre travail et ainsi pouvoir corriger encore avant les premières qui vont avoir lieu en septembre et octobre à Papeete. Ce qui a été très agréable, c'est l'accueil qu'a déjà reçu le spectacle aussi bien auprès du public adulte que des jeunes. C'est prometteur pour les futures représentations. Nos appréhensions étaient que cela divise les spectateurs plus que cela ne les rassemble. Mais l'avant-première nous a permis de constater qu'il n'en était rien et que chacun selon ses positions et son point de vue avait pu trouver un écho fort dans le spectacle. C'est dû en grande partie à la manière dont Émilie Génaëdig, l'auteure, a su trouver la dramaturgie juste pour éviter les pièges d'une

position qui ne serait que partisane. L'objectivité dont elle a fait preuve dans le traitement de l'écriture est beaucoup plus terrible qu'une prise de position subjective. Le constat y est exposé, à travers le spectacle, des questions sont posées. Il appartient aux spectateurs d'y trouver des réponses. D'ailleurs, le jury de la fondation Beaumarchais ne s'y est pas trompé puisque le prix 2016 lui a été attribué. Quant aux comédiens "locaux", ils se sont investis à 100% dans ce projet et y apportent non seulement leur talent

mais aussi leur engagement, persuadés comme nous le sommes que le théâtre est le lieu de la mise en lumière et qu'il peut toucher parfois plus profondément que de longues conférences sur le même sujet.

**BIO EXPRESS**

Après sa formation à l'École de la Rue Blanche (Paris), François Bourcier poursuit ses études au Conservatoire national supérieur d'art dramatique, dans les classes d'Antoine Vitez, Jean-Pierre Miquel et Jacques Serres. Il enseigne aussi l'art dramatique à l'Université d'Ivry en ADS et aux ateliers du Sudden chez Raymond Acquaviva. Metteur en scène de Sylvie Joly, il signe plus d'une trentaine de mises en scène de théâtre. *L'avare* au Théâtre Gérard Philippe à Saint-Denis, *Libres pensées* de San Antonio au Théâtre Marigny chez Robert Hossein, en passant par *Le malade imaginaire* avec Jean-Claude Dreyfus, *La belle et la bête* au Centre dramatique national de Lille... Et plus récemment, *Le secret du temps plié* de et avec Gauthier Fourcade, *Sacco et Vanzetti* d'Alain Guyard avec Jacques Dau et Jean-Marc Catella, *Le mur de l'équilibre* avec Pascal Rousseau, *Partisans...* Récompensé à plusieurs reprises, il a obtenu le Prix Théâtre des Rencontres internationales Georges Brassens en 1989, une nomination aux Molière en 1994 et en 1996 pour le spectacle de Sylvie Joly, Meilleur spectacle comique, et il obtient le Molière des Étudiants 2006 pour son interprétation de *Lettres de délation*. En tant qu'acteur, à la Comédie-Française, il est à l'affiche de *Sertorius* et du *Voyage de Monsieur Perrichon*. Il joue auprès de Jean-Marc Barr dans *Technique pour un coup d'État* chez Daniel Mesguich, qui l'engage ensuite dans *Hamlet*. Une pièce qu'il retrouvera à Chaillot avec Antoine Vitez. Il fait deux spectacles en solo très remarqués dans *Lettres de délation* et *Résister c'est exister*. On le retrouve dans ces dernières créations : *Race[s]*, *La maréchale* et *le libertin*, ou encore *La fleur au fusil*. On a pu aussi l'apercevoir sur le petit écran dans des séries télé comme *Un homme en colère* avec Richard Bohringer, *Cas de divorce* ou *Karine et Harry*, et bien d'autres...

**Vous aimez vous "attaquer" à des sujets épineux, c'est une nécessité ?**

Non, mais c'est un devoir moral de mettre mes outils d'artiste au service de sujets qui restent parfois longtemps dans l'ombre et qui finissent par nous empoisonner la vie, autant que le thorium (pour la petite histoire, radioactif pendant 14,05 milliards d'années).

**Quels sont vos projets ensuite ?**

Je vais reprendre une grande tournée de *Résister, c'est exister* dès mon retour en France en octobre et en novembre, puis je serai à Paris au Studio Hébertot avec ce même spectacle de janvier à mars, tous les soirs. Jusqu'à la fin avril, je vais poursuivre de nouveau cette tournée. Parallèlement, j'ai en préparation une mise en scène d'un spectacle sur Gilles de Rais avec W. Mesguich pour le Festival d'Avignon 2017 et Paris 2017/18. Par ailleurs, j'ai une tournée prévue dans la saison 2017/18 avec mon spectacle sur la Première Guerre mondiale, *La fleur au fusil*, qui traite du syndrome de stress post-traumatique. Enfin, je vais réaliser une autre création d'ici deux ans, mais là... mystère !





**Émilie Génaédig,**  
auteure

## "LE RIRE EST UN PUISSANT MOTEUR POUR SORTIR DE LA FATALITÉ"

**Pourquoi avez-vous souhaité écrire sur le thème du nucléaire ?**

L'idée originale est de François Bourcier. Quand il m'a proposé de travailler sur ce thème, je me suis rendue compte que le nucléaire, c'était quasiment inconnu pour moi. J'ai donc vraiment découvert le sujet à travers les nombreux documents que nous avons eu la chance de pouvoir rassembler. La méconnaissance du sujet m'a obligé à creuser, à décortiquer chaque élément, chercher les détails qui échappent au premier abord, comprendre les différents points de vue... tout en gardant un certain recul, un regard extérieur. C'était très intéressant, et ça m'a permis aussi

### BIO EXPRESS

Après sa formation à l'Atelier Théâtre Frédéric Jacquot de 2008 à 2011, Émilie Génaédig commence sa carrière professionnelle en tant que comédienne et joue dans plusieurs pièces de théâtre. Elle est assistante à la mise en scène pour François Bourcier depuis 2013, dans *La maréchale et le libertin* d'Alain Guyard, *La belle-mère saison 2* avec Isabelle Parsy, *Au bout du rouleau* avec Didier Landucci et Gérard Dubouche, et dans les prochaines créations : avec Isabelle Parsy sur *Hommage à l'humour féminin*, et *Gilles et la nuit* avec William Mesguich. Elle écrit sa première pièce dans le cadre du centenaire de la Première Guerre mondiale, *Stenay 1914*, joué au Festival d'Avignon 2014. Elle a obtenu en début d'année le prix Beaumarchais 2016 pour l'écriture des *Champignons de Paris*.

personnellement de mettre en lumière une partie de mon histoire que je ne connaissais pas, de mieux connaître mon pays, et aussi la Polynésie, au-delà de la carte postale.

**Sur quelles bases documentaires vous êtes-vous appuyée ?**

Reportages, films, livres, presse... à peu près tout ce qui traitait du nucléaire était bon à prendre ! L'idée, c'était de m'imprégner du sujet, sous ses (très) nombreux aspects. On est allés jusqu'à Tchernobyl et Fukushima, le nucléaire militaire mais aussi civil... Tout semblait lié, et le plus difficile a sans doute été de faire un choix sur ce qu'on voulait dire, pour rester clair dans le message transmis. Si les témoignages sont restés au cœur de l'écriture, au final, l'écriture s'est nourrie de ces lectures, films, etc.

**Quel est le fil conducteur ?**

Le personnage de Bernard (*technicien supérieur joué par Guillaume Gay, ndlr*) en est un : on commence la pièce avec lui, et on le retrouve à plusieurs reprises, ce qui nous permet de voir l'évolution d'une personne qui a travaillé pour les essais français, du début à la fin. En parallèle, il y a Tihoti et Moerani,

deux travailleurs polynésiens. Si on se concentre sur les scènes de ces trois personnages, on a déjà une idée de ce qui revient le plus souvent dans les témoignages recueillis.

**Combien de temps l'écriture vous a-t-elle pris ?**

Trois mois à temps plein, répartis sur deux ans. La moitié du temps pour étudier les documents, de grands temps de réflexion et de décantation, et finalement très peu de temps pour l'écriture elle-même. Et puis il y a eu le travail de réécriture en février et mars derniers, quand le texte a pris vie avec les acteurs et le metteur en scène. Je crois que c'est la partie que j'ai préférée ! Le texte nous échappe, rebondit, se déforme, se recompose... Là où le terme "spectacle vivant" prend tout son sens !

**C'est la première fois que vous travaillez avec votre compagnon de vie ?**

Non, j'ai travaillé comme assistante à la mise en scène avec François sur plusieurs projets depuis trois ans, et il m'avait déjà confié l'écriture d'un premier texte de théâtre, *Stenay 1914*, qui parlait des témoignages de villages occupés par les Allemands en France, pendant la Guerre 14-18.

**"On n'a pas seulement touché à la Polynésie en faisant ces essais nucléaires. On a touché à l'humanité, à la Terre..."**

**C'est plus facile ou moins facile selon vous ?**

Joker ! Plus sérieusement, le fait de bien connaître la personne avec qui on travaille rend les choses plus faciles. Mais je pense que c'est vrai même quand cette personne ne partage pas votre vie !

**Il était important de mettre en lumière cette tragédie historique ? C'est une thérapie pour le peuple polynésien ?**

Je ne peux pas répondre pour les Polynésiens. Mais ce que je crois, c'est que le sujet de cette pièce concerne tout le monde. On n'a pas seulement touché à la Polynésie en faisant ces essais nucléaires. On a touché à l'humanité, à la Terre... C'est quelque chose d'un peu fou et qui nous dépasse tous je crois... Je n'ai pas beaucoup de moyen pour agir contre ça, à mon échelle, mais pourtant le fait que j'en sache un peu plus sur le sujet maintenant, indirectement, ça a déjà fait bouger ma façon de penser, ma façon d'acter. Si la pièce permet cela à d'autres, c'est déjà bien. Et si elle sert de thérapie à ceux qui en ont besoin, ce sera encore mieux, bien sûr !

**Le titre est plutôt ironique ?**

C'est une idée de Guillaume. Je la trouve excellente ! Et en accord avec ce que j'ai essayé de faire pour l'écriture : ne pas tomber dans le pathos, ni faire de leçon de morale, et garder toujours un sourire en coin face à l'absurdité. Le rire est un puissant moteur pour sortir de la fatalité.

**Quels sont vos prochains projets ?**

Deux pièces de théâtre comme assistante à la mise en scène, mais surtout l'écriture d'autres pièces. Ce ne sont pas les idées qui manquent, sur des sujets très différents. Possible qu'un prochain spectacle pour enfants voit le jour bientôt, et qu'il ait un rapport avec la Polynésie...

**Guillaume Gay,**  
coproducteur et comédien

## "UNE CONFRONTATION DES PUISSANTS ET DU PEUPLE"

Guillaume Gay est comédien, producteur et directeur de la Compagnie du Caméléon. Il a suivi une formation au Théâtre universitaire de Nancy sous la direction de Denis Milos, à la ligue d'improvisation de Toulouse et au Samovar sous la direction de Tom Roos. Il crée la Cie du Caméléon en 2003 et monte *Cuisines et dépendances* d'Agnès Jaoui et Jean-Pierre Bacri, *Cravate Club* de Fabrice Roger Lacan, *Sushis variés* de Cécile Reyboz, *L'hiver sous la table* de Roland Topor (qui a été programmé durant trois éditions au Festival d'Avignon, soit pour 200 dates) et *Family Dream* (création visuelle collective). Il est également enseignant de théâtre et formateur en entreprise. Parmi ses projets, il prépare pour 2017 *We Love Arabs*, qui a triomphé au Festival d'Avignon, et traite du conflit israélo-palestinien et de l'identité.

Pour *Les champignons de Paris*, il coproduit la pièce avec la Compagnie Théorème de Planck de François Bourcier. Par ailleurs, il est aussi l'un des trois artistes qui portent le spectacle, en incarnant 14 personnages. Il rapporte : "Je joue par exemple Bernard, un technicien supérieur du laboratoire de détection et de géophysique du Commissariat à l'énergie atomique. Je campe aussi un médecin, un colonel et plusieurs militaires à des grades différents, dont l'un est poète et possède une vraie lucidité par rapport à ce qu'il vit. Il y a beaucoup d'interaction entre les personnages que nous incarnons avec Tapa et Tuarii, et c'est très plaisant." Et de préciser : "En tant que comédiens, nous mettons nos opinions de côté. La pièce est un éclairage des faits, elle n'est ni militante, ni contre le nucléaire. Nous n'abordons pas la question de la nécessité ou pas de la bombe, mais simplement l'Homme

et son Histoire dans sa globalité. Il ne s'agit pas, bien évidemment, de dresser les uns contre les autres. C'est une confrontation des décideurs, des puissants, et du peuple, qui a été berné, écrasé. C'est le mensonge d'État que nous pointons du doigt, à l'instar d'un de mes personnages qui sombre dans le déni, convaincu d'une France juste."

Il y aura six représentations dédiées au grand public et quatre autres adressées aux établissements scolaires, car le spectacle est accessible à partir de l'âge de 10 ans. À l'issue de la prestation, des débats seront possibles afin que tous ceux qui le souhaitent puissent échanger sur le thème. Guillaume Gay se souvient : "Lors de la première en mars, nous avons assisté à de véritables catharsis de certaines personnes dans le public. Rapetisser les faits à la taille d'un spectacle, c'est lutter contre le sentiment d'exclusion des victimes. L'émotion artistique nous donne une ouverture sur le monde intérieur des autres. Elle nous rapproche des autres." Et de reprendre une célèbre citation d'Aharon Appelfeld : "Seul l'art a le pouvoir de sortir la souffrance de l'abîme".





Tepa Teuru,  
comédien

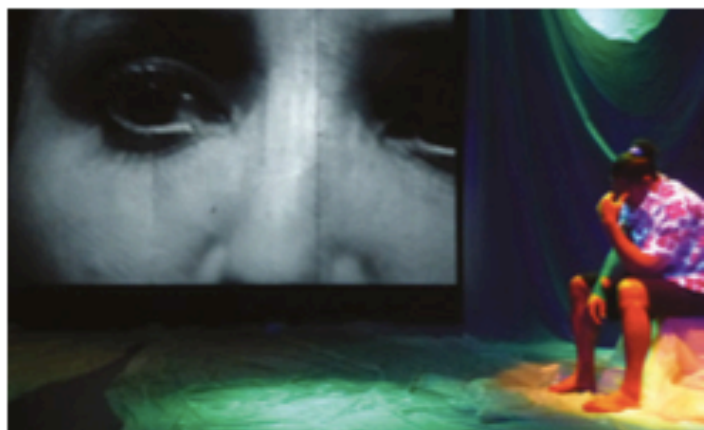
## "UN THÈME GRAVE QUI ME PARLE..."

Tepa Teuru est scénariste, réalisateur et comédien. Le Polynésien est bien connu des téléspectateurs de Tahiti Nui Télévision grâce à la série comique *Hiro's*, parodiant la mythologie tahitienne. L'acteur joue déjà la quatrième saison avec son binôme Rainui Teriirere. Leur court-métrage *Nos vies sont belles* a reçu le prix du Meilleur scénario au Vini Film Festival on TNTV 2013. Apprécié pour ses facéties, Tepa a su changer de registre en obtenant le rôle principal du premier court-métrage 100% local, *Au large d'une vie*. Réalisé par Claire Schwob et produit par Christine Tisseau Giraudel,

**"Je campe également Henri Hiro, qui refuse de laisser s'en aller la tradition au profit de la société occidentale"**

il a même été présenté au Festival de Cannes dans le cadre du Short Film. Dans cette fiction, Tepa incarne Teva, un Polynésien passionné de cinéma qui quitte le fenua pour trouver du travail en métropole. Le jeune talent a même eu l'opportunité de jouer dans *L'ordre et la morale* de Mathieu Kassovitz, qui met en scène la prise d'otages d'Ouvéa en 1988, en Nouvelle-Calédonie. Publicités, animations, sketches, il ne cesse de s'affirmer dans le milieu audiovisuel et vient même d'être retenu pour jouer dans la saison 2 de la série *Tupapa'u* sur Polynésie 1<sup>ère</sup>, avec Tuarii

Tracqui justement. Dans *Les champions de Paris*, Tepa campe treize personnages. Il raconte : "Parmi les rôles importants, j'interprète notamment un militaire, un infirmier, ou encore un Tahitien qui revient du CEP (Centre d'expérimentation du Pacifique, ndlr) et s'est enrichi grâce à l'argent facilement gagné. Il y a aussi le plongeur local qui rencontre le technicien métropolitain (Bernard, joué par Guillaume Gay, ndlr) et illustre à merveille les liens d'amitiés qui pouvaient aussi naître entre les cultures françaises et polynésiennes pendant cette période. Je campe également Henri Hiro, qui refuse de laisser s'en aller la tradition au profit de la société occidentale et dénonce le déracinement du fenua. J'incarne en outre des hommes politiques comme Jacques-Denis Drollet (qu'on disait aussi admiratif de De Gaulle que de Pouvana'a a Oopa et qui a été accusé d'avoir "donné" à la métropole les atolls de Moruroa et de Fangataufa, ndlr) ou John Teariki (opposé à De Gaulle, ndlr). Enfin, je joue un général qui finit par démissionner car il ne cautionne pas les actes de sa patrie." Et de remarquer : "Avec Guillaume et Tuarii, nous nous complétons bien et passons ensemble des moments forts. Le nucléaire est un sujet délicat, qui soulève souvent des débats. Je me souviens que lors de la première représentation, une personne m'a demandé en quoi la bombe me concernait. Je lui ai juste répondu que mon grand-père travaillait à Moruroa, il soudait des buses pour les essais nucléaires, et il est mort d'un cancer. Comme Tuarii, je ne suis pas dans cette pièce pour militer ou revendiquer quoi que ce soit, mais c'est un thème grave qui me parle..."



Tuarii Tracqui,  
comédien

## "NOUS SOMMES TOUS DES TAMARI'I ATOMI !"

Titulaire d'une Licence de *reo mā'ohi* obtenue à l'Université de la Polynésie française, Tuarii incarne la nouvelle génération locale qui se réapproprie sa culture. Fer de lance du renouveau du 'ori tahiti chez les jeunes, le tane a été élu meilleur danseur au Hura Tapairu 2011 et meilleur danseur au Heiva i Tahiti 2012 avec la troupe Hitireva.

Diplômé du Conservatoire artistique de Polynésie française en danse traditionnelle tahitienne en 2014, Tuarii enseigne en indépendant et au sein du centre de formation Hei Tahiti. En outre, il transmet son art un peu partout dans le monde, au Japon, au Mexique, aux États-Unis, en métropole... Après avoir décroché des petits rôles dans le court-métrage *Au large d'une vie*, puis dans la série *Label Hina* sur TNTV, nous avons pu le voir également dans la fiction *Tupapa'u* sur Polynésie 1<sup>ère</sup>. Cette année, il est monté sur scène en compagnie de danseurs handicapés dans le spectacle *Tapa, du mythe à la danse*, réalisé par Jacques Navarro. Brillant et humble, le jeune homme a de qui tenir avec une mère chef de troupe, présidente de la fédération tahitienne de 'ori tahiti et muséologue, Manouche Lehartel, et un père homme d'affaires, Michel Tracqui, qu'il a perdu quand il avait 15 ans.

Un décès qui résonne encore fort dans les entrailles de Tuarii, qui confie : "Mon père est mort d'un lymphome et ce que je sais, c'est qu'il travaillait à Moruroa. Nous n'avons jamais compris pour quelles raisons il s'en est allé si vite. Tous les jours, il partait en bicyclette de Taapuna et roulait jusqu'à Atimaono, à Papara. Et quand il revenait, il faisait encore une heure de va'a ! Donc, c'est sûr que je suis particulièrement touché par le sujet du nucléaire, nous sommes tous des tamari'i atomi ("des enfants

de la bombe"). Mais c'est avant tout une démarche artistique". En effet, le Polynésien n'était encore jamais monté sur les planches. Il rapporte : "C'est la première fois que je fais du théâtre et je suis très content de l'expérience que je suis en train de vivre. Cela contribue à l'ouverture de mon horizon artistique en tant qu'acteur, mais cela me permet aussi de faire des rencontres formidables. Pour ma part, j'interprète une quinzaine de personnages dans la pièce, dont deux femmes. L'un d'eux est très attachant, c'est un pêcheur un peu naïf qui est attiré par le confort lorsqu'il croise un de ses amis (joué par Tepa, ndlr) qui revient du CEP avec beaucoup d'argent. Il y a aussi Teariki, mon personnage avec le texte le plus fort, qui dit que Moruroa menace de s'effondrer et d'engloutir au passage la petite île de Tureia située à proximité. J'écoute avec attention les conseils de mes aînés : François, Guillaume et Tepa."

